

# « L'histoire de l'Inserm, un enjeu de savoir, de mémoire et de transmission »

**Créé en janvier 2017, le Comité pour l'histoire de l'Inserm fête aujourd'hui son premier anniversaire et tire le bilan de ses premières actions. Son président, l'historien Pascal Griset (Sorbonne Université), revient pour nous sur les objectifs, les missions et les perspectives de cette nouvelle instance de l'Inserm, appelée à favoriser et mener des travaux sur l'histoire de l'Inserm et de la recherche biomédicale en France.**

**Science&Santé :** En 2014, vous avez co-rédigé avec Jean-François Picard *Au cœur du vivant*, un livre consacré à l'histoire de l'Inserm. Comment cette démarche a-t-elle vu le jour à l'époque ?

**Pascal Griset :** En tant qu'historien des techniques et de l'économie, ayant notamment travaillé autour de l'innovation, j'ai abordé au fil de ma carrière plusieurs institutions de recherche. Ces objets d'étude sont importants dans l'histoire du pays et de la science. Mais ils sont aussi complexes, car l'historien doit avoir une bonne sensibilité au travail des chercheurs et à leurs démarches. À l'occasion du cinquantenaire de l'Inserm, son p.-d.g. André Syrota m'a contacté. Les travaux que j'avais publiés, notamment sur l'Institut national de recherche en informatique et en automatique (Inria), l'intéressaient. Il s'agissait bien sûr de travailler sur la contribution de l'Inserm aux progrès médicaux, ainsi que sur l'identité et la trajectoire de l'Institut, mais aussi d'ouvrir des questionnements plus transverses : comment s'organise la recherche, comment s'inscrit-elle dans une société et une administration, comment évoluent ses modèles d'organisation et ses champs thématiques.

**S&S :** Depuis janvier 2017, vous présidez le Comité pour l'histoire de l'Inserm. Pourquoi avoir créé ce comité ?

**P. G. :** Beaucoup de collaborateurs de l'Inserm ont été intéressés par le livre paru en 2014, qui replaçait leur travail actuel dans le temps long. André Syrota puis Yves Lévy ont été enthousiasmés à l'idée d'inscrire l'élan du livre et de l'anniversaire dans une démarche plus pérenne. Dans le cadre du site Internet dédié à l'histoire de l'Inserm, sa rédactrice en chef Suzy Mouchet menait depuis de longues années un travail d'histoire orale de qualité, à travers des entretiens avec les chercheurs et personnels. Le service des archives, que dirige Héléne Chambefort, possède un riche matériau sur la mémoire de l'Institut, qu'il s'agisse des documents de son administration centrale (rapports d'activité, lettres d'information, comptes rendus

« Le Comité pour l'histoire de l'Inserm est né de la volonté d'ouvrir ces archives aux historiens »

des conseils et commissions scientifiques) ou de ses laboratoires. Le Comité pour l'histoire de l'Inserm est né de la volonté d'ouvrir ces archives aux historiens, dans une démarche plus académique. Également de sensibiliser les personnels à l'intérêt de cette démarche avec la possibilité d'y contribuer par des dépôts. Car un fonds d'archives est vivant et se nourrit en permanence. Il sera peut-être possible d'y déposer un jour des objets de laboratoire, même si nous n'en sommes pas là. Il s'agit déjà de sensibiliser aux enjeux de collecte, d'inventaire, de mémoire et de transmission.



**Pascal Griset**

historien et président du Comité pour l'histoire de l'Inserm



➔ Le service des archives de l'Inserm travaille à la conservation et la valorisation des archives de l'Institut.

## S&S : Quels sont les objectifs du Comité pour l'histoire de l'Inserm ?

**P. G. :** Le premier est académique : organiser la rencontre d'universitaires – surtout des historiens, mais aussi des sociologues, des géographes et des spécialistes d'autres sciences humaines et sociales – avec les acteurs de l'Inserm et plus largement des domaines de la santé et des sciences biomédicales. En cela, il adopte l'esprit et les valeurs des comités d'histoire qui ont émergé à partir des années 1980-1990, à l'initiative de François Caron auquel j'ai succédé à la Sorbonne. L'idée est celle d'une fertilisation croisée entre les préoccupations de l'Inserm et celles des historiens. Par ailleurs, pour la direction de l'Inserm, l'approche historique permet de faire connaître et de rendre visible l'institution, auprès de ses tutelles comme de ses différents publics. Elle développe aussi à l'intérieur de l'Inserm un sens de la cohésion, un sentiment d'appartenance. Comme le CNRS, le CEA ou d'autres, l'Institut a une organisation complexe, ses équipes travaillant dans des laboratoires mixtes avec un attachement fort et plus direct à l'unité de recherche. Mais si cette dimension d'identité et de visibilité existe, il ne s'agit en rien d'une « histoire sur commande ». Les pratiques académiques prévalent en effet dans l'accès aux témoignages et aux archives comme dans la définition des thèmes et méthodes de recherche.

## S&S : Le Comité travaille-t-il avec d'autres structures dédiées à la même approche historique ?

**P. G. :** Il en a la vocation, à commencer par le Centre de recherche médecine, sciences, santé, santé mentale, société (Cermes3) à Villejuif, qui développe, au sein de l'Inserm et de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), des recherches importantes sur les transformations contemporaines des sciences, de la médecine et de la santé ainsi que leurs rapports à la société. Jean-Paul Gaudillière, son directeur est d'ailleurs membre de notre Comité.

## S&S : Quels ont été les premiers pas du Comité en 2017, et ses premières initiatives ?

**P. G. :** Le Comité s'est mis en place au cours de l'année 2017, avec un fort investissement de Thierry Damerval, alors directeur général délégué de l'Inserm et de la direction de l'Institut, et l'appui constant d'Arnaud Benedetti et de Catherine d'Astier, directeur et directrice adjointe de la communication. Nous avons



© Inserm/Jean-Marie Heidegger

👉 Le Comité pour l'histoire de l'Inserm.  
De gauche à droite, rang 1 : Dominique Donnet-Kamel, Suzy Mouchet, Martine Bungener, Muriel Le Roux, Hélène Chambefort, Florence Hachez-Leroy ;  
rang 2 : Arnaud Benedetti, Pascal Griset, Yves Lévy, André Syrota, Yves Agid, Pierre Corvol.

un secrétariat scientifique à temps partiel et un bureau au siège de l'Inserm, ce qui est important pour échanger avec toutes celles et tous ceux qui font l'histoire actuelle de l'Institut. Notre principale action en 2017 a été le premier appel à destination des étudiants en master qui souhaitent mener un projet de recherche susceptible d'être soutenu et accompagné par le Comité. Nous avons échangé avec une quinzaine de collègues universitaires. C'est encore modeste puisqu'il s'agit d'une nouveauté, dans un cursus d'histoire où la culture littéraire domine souvent chez les étudiants. Nous avons reçu quatre dossiers de candidature et deux ont été retenus, l'un sur l'histoire de la valorisation de la recherche à l'Inserm, l'autre sur les pollutions industrielles dans le Nord et leur impact sur la santé des ouvriers. L'appel sera renouvelé au printemps 2018. Avoir cinq ou six travaux de masters soutenus chaque année serait un bon rythme de croisière. Enfin, si nous n'envisageons pas de contrats doctoraux, nous pourrions soutenir des thésards sur des domaines de recherche pertinents pour le Comité.

## S&S : Des initiatives sont-elles d'ores et déjà programmées pour 2018 ?

**P. G. :** Dans la perspective de la rédaction d'un *Guide de recherche*, ouvrage qui aidera toute personne souhaitant contribuer à l'histoire de l'Inserm, de la santé et de la recherche biomédicale, se tient le 17 janvier

une journée d'étude qui « lancera » en quelque sorte les travaux de notre Comité. Nous y ferons le point sur l'historiographie<sup>❦</sup> et les sources disponibles. De larges ouvertures thématiques y seront proposées par des acteurs majeurs de l'histoire de l'Inserm et par les meilleurs spécialistes universitaires de ces questions. La manifestation est ouverte par Yves Lévy et clôturée par Philippe Lazar, directeur général de l'Inserm de 1982 à 1996, ce qui incarne notre volonté de transmission. Notons que cet événement scientifique sera l'un des premiers à se dérouler au sein de Sorbonne Université, née le 1<sup>er</sup> janvier 2018 de la fusion des universités Paris-Sorbonne et Pierre-et-Marie-Curie. Cette convergence des lettres et sciences humaines, de la médecine et des sciences au sein de ce qui devient la première université française, correspond très bien à l'esprit du Comité pour l'histoire de l'Inserm.

Propos recueillis par Charles Muller

❦ **Historiographie** : Analyse des méthodes et travaux de la recherche en histoire

Pour en savoir plus

P. Griset et J.-F. Picard, *Au cœur du vivant, 50 ans de l'Inserm*, Cherche Midi, janvier 2014

[www.histoire.inserm.fr](http://www.histoire.inserm.fr)